

zième fille de l'honorable *Tchang*¹, seigneur de dix mille foyers dans le *Ho-si* et ayant le titre de *t'ai-pao*; elle était douce et harmonieuse, belle et joyeuse; elle eut une vertu pure et une renommée excellente. Elle se conforma avec profondeur à la bonté de la mère de *T'ao*²; elle accomplit parfaitement (la conduite de celle qui) apportait (les plats) à la hauteur de ses sourcils³. Son père étant retourné rendre visite (à l'empereur)⁴, elle ne put l'accompagner à la capitale; des parents maternels la retinrent avec eux; chacun se sépara, les uns volant vers le Sud, les autres vers le Nord. Alors les frères aînés disparurent et les frères cadets moururent; les dieux du sol et des moissons allèrent à leur ruine; elle prêta une main (secourable) et sauva les orphelins; peu s'en fallut qu'elle ne se fatiguât tant qu'elle eût peine à éviter (la mort)⁵. Grâce à l'influence divine du *t'ai-pao*⁶, ceux qui s'opposaient aux bienfaits (de l'empereur) furent détruits. Le fils héritier, qui redoubla l'éclat (de sa famille), de nouveau restaura (les vertus) léguées (par ses ancêtres). Quoique (cette femme) eût de ses propres mains fondé une grande œuvre, cependant son cœur rejeta entièrement ce qu'elle avait obtenu; après avoir aperçu l'occasion et remporté la victoire, elle ne s'attacha pas à ses succès. Alors donc, comme le demandait la justice, elle donna le pouvoir à son neveu pour qu'il prît en main l'étendard et la hache, pour qu'il commandât aux

¹ Il s'agit de *Tchang I-tch'ao* qui, comme nous l'avons vu plus haut (cf. p. 272, n. 1), avait donné sa fille en mariage au personnage en l'honneur de qui fut faite cette inscription.

² La mère de *T'ao Kan* 陶侃 (259-334) est restée célèbre par le dévouement qu'elle témoigna à son fils; cf. GILES, *Biographical Dict.*, n° 1897.

³ Allusion à *Mong-Koang* 孟光, femme de *Leang Hong* 梁鴻 (1^{er} siècle ap. J.-C.), qui, lorsqu'elle servait à manger à son mari, pour éviter de le regarder avec trop de familiarité, portait le plat à la hauteur de ses sourcils; cf. GILES, *Biographical Dict.*, n° 1247 et 1523.

⁴ C'est en 867 que, d'après le *Tang chou* (chap. CCXVI, b, p. 8 v°), *Tchang I-tch'ao* se rendit à la capitale.

⁵ L'expression 苟免 se retrouve dans le *Tso tchoan*, 6^e année du duc *Tchao*: 小國之事大國也苟免於討 « Quand notre petit royaume sert votre grand royaume, s'il a la chance d'éviter le châtement (il sera satisfait) . . . ». — Dans le *Li ki*, chap. *K'iu-li*, § 4, cette expression a un sens un peu différent: « échapper (au malheur) par des moyens indignes ».

⁶ Le *t'ai-pao* désigne *Tchang I-tch'ao*, qui portait ce titre; l'expression 神靈 donne à entendre qu'il était mort et que c'était son âme qui protégeait sa fille; l'inscription rappelle donc ici des troubles postérieurs à la mort de *Tchang I-tch'ao*; il semble, d'après notre inscription, que *Tchang I-tch'ao* mourut pendant qu'il était à la cour de Chine.